

Déclaration liminaire - CSAM JS du 15 octobre 2024



Un balcon en forêt

ou, le diable se cache dans l'attente de détails

Il s'agit d'un ouvrage de Julien Gracq. Un homme, un soldat, pendant la drôle de guerre attend dans les Ardennes l'arrivée annoncée de l'armée allemande. L'attente est longue, la forêt offre un refuge, il entendra les canons au loin, sur la Meuse. La maison forte dans la forêt, comme une grotte, permet le sommeil. Le rivage des Syrthes décrit la même attente, et celle-ci contribue à faire advenir la guerre en prenant dans ses filets les vies de chacun et chacune.

Brecht dans *Grand peur et misère* du troisième Reich décrit une forme d'attente également, une installation dans les gestes du quotidien, dans les intérieurs familiaux cette installation de la guerre avec son lot de signes blancs que laissent les miliciens après une affectueuse tape dans le dos.

Avec la parenthèse des JOP, -comme les héros de Gracq, les, corps ont exulté et nous nous sommes endormis dans les bras d'une amante, d'un amant -, pourtant l'ambiance de ces derniers mois est lourde de menaces. Les menaces, on les savait là depuis le printemps.

Brecht décrit cette installation du pire comme résistible. L'inexorable, peut être toujours stoppé.

Nous, à la CGT, nous sommes de ce côté de l'histoire, ou nous veillons à y rester.

L'ordre inversé -les sports, puis la jeunesse- nous remémore la réaction de Guy Drut qui dans l'avion a découvert qu'il avait les sports mais également la jeunesse et pire encore, l'éducation populaire, dont il a demandé ce que cela pouvait bien être. La réunification du département ministériel nous la demandions, mais ce ministère des sports et de la jeunesse, intitulé d'encre et de papier doit se concrétiser par des moyens bien identifiés, une politique publique éducative ambitieuse, des instances de dialogue social spécifiques, ...

Il ne s'agit pas d'une posture, car de manière constante, nous condamnons tout ce qui conduit au pire et nous proposons des alternatives.



L'attente et l'absence

Mais à l'attente s'ajoute l'absence : pas de ministre à ce CSA. Alors à quoi bon ? A qui présenter et exposer nos propositions ?

Notre président de séance aujourd'hui doit être bien embarrassé lui aussi par cette attente et cette absence. Donc, comme lui, nous allons gérer au mieux le quotidien...

Dans ce quotidien, fait de dépossessions de nos métiers, de perte de sens, de pénurie de collègues dans les services et établissements, de multiplication de dispositifs et de (peut-être disparitions car où est passé le SNU?), de coups de rabet budgétaires, de calendriers insensés et intenables pour une réforme des formations dont tous désormais s'inquiètent des conséquences néfastes pour tout le champ JEPS. Donc parmi tout cela, que nous développerons devant le ministre, nous avons des urgences.

Nous avons toujours deux camarades syndicalistes victimes de mesures d'intimidation, et menacés de sanctions. Les situations sont douloureuses pour les personnes et leurs familles et emblématiques de discriminations syndicales. Cela les directeurs d'administration peuvent y remédier.

Marie-Christine BASTIEN
Pierre MOUROT